

pavillon carré avec façade à trois fenêtres, des murs se refend, un étage sous attique à fronton curviligne, un balustre de pierre surmonté de vases de fleurs.

Les sculptures des frontons figurent les quatre saisons.

La décoration intérieure, de boiseries très simples, est claire et lumineuse, les deux grandes pièces du rez-de-chaussée sont très hautes de plafond.

S'y ajoutent un parc au parterre de broderie, les communs, "la laiterie de propreté ou d'agrément" où l'on vient se rafraîchir l'été, entourée de la "cour des belles poules". Deux ailes seront ajoutées au pavillon en 1756.

L'ermitage de Compiègne est conçu en 1753 et réalisé en 1754. L'entrée se trouvait route de Soissons. Dès l'origine deux ailes flanquent le pavillon carré ; le parc, plus grand, comprend deux parterres et un bassin. La laiterie de propreté est un véritable petit pavillon pourvu d'un jardin et d'une entrée particulière.

Le plan est rigoureusement identique à celui de Fontainebleau, mais les coupes en élévation diffèrent : il n'y a plus d'étage, les deux frontons sont triangulaires et portent les armes de Madame de Pompadour.

Sur les trois entrées, deux sont aujourd'hui bouchées, seule celle de la laiterie subsiste toujours (c'est le Tennis Pompadour), de même une grille (mais plus *in situ*).

Les arbres ont été replantés à l'identique. Un petit bâtiment des communs est toujours debout.

Après la mort de la marquise, Louis XV agrandit l'ermitage qui servira au gouverneur de Compiègne M. de Laval, avant d'être démoli en 1795.

L'architecture de ces ermitages annonce celle du Petit Trianon.

16 Mars

François CALLAIS

Une mission catholique sous la Restauration

Publ. dans le présent *Bulletin*.

6 Avril

Sœur Colette VULSCHAERTS

*Julie Billiard ou l'audace
d'une femme de Picardie*

Sœur Colette Vulschaerts, religieuse à Ablon en Belgique, de la Congrégation des Sœurs de Notre-Dame fondée par sainte Julie Billiart, brosse le portrait et décrit l'œuvre de cette femme de caractère née en 1751 à Cuvilly. Dès l'âge de 14 ans elle fait montre d'une extraordinaire piété, s'engageant par des vœux à la virginité, qu'elle ne remettra jamais en cause.

Après une adolescence et une jeunesse marquées de dures épreuves, Julie Billiart, à trente ans se retrouve grabataire ; elle le restera pendant vingt deux ans, mais sa chambre de malade ne désemplira pas, enfants pour le catéchisme, femmes du monde attirées par son renom de piété et son rayonnement.

En 1789, elle a trente-huit ans, et elle prend vigoureusement parti contre les prêtres jureurs : à Cuvilly elle joue un rôle de catalyseur et cette commune se montrera l'une des plus rétives à la déchristianisation, ainsi que l'a bien mis en lumière Jacques Bernet.

Julie Billiart est recherchée par les autorités, elle se réfugie à Gournay-sur-Aronde, puis en 1791, à Compiègne où elle demeura pendant trois ans et demi, changeant cinq fois de logement.

L'affaire des Carmélites, qu'elle avait sans doute eu l'occasion de rencontrer la frappa beaucoup.

Julie vécut ensuite à Amiens chez une dame Baudouin et se lia d'amitié avec Françoise Blin de Bourdon, avec l'aide de qui elle accomplira son œuvre.

Le 2 février 1804 les deux amies se consacrent à Dieu et naît autour d'elles la première communauté de la nouvelle congrégation.

Le 2 juin suivant, Julie retrouve miraculeusement l'usage de ses jambes, et désormais elle se consacre tout entière à son œuvre créée "pour l'instruction gratuite des enfants pauvres", se débattant dans d'énormes difficultés.

En désaccord avec son évêque et chassée de son diocèse, elle se réfugie à Namur où l'accueille Mgr Pisani de la Gaude, ancien évêque de Vence.

En 1809, Namur devient la maison-mère. Julie Billiart, mère générale, travaille à l'expansion et à l'unicité de l'œuvre ; elle prône l'égalité entre les sœurs et bannit la distinction entre sœurs de chœur et sœurs converses.

Elle s'oppose avec succès à l'application aux Pays-Bas du catéchisme impérial, mais subit les retombées de son opposition à Napoléon.

La Congrégation se débat longtemps au milieu des difficultés, la pauvreté, la faim, le ravage de certaines maisons par les troupes

napoléoniennes en déroute après Waterloo. Julie voyage et écrit beaucoup : 254 de ses lettres ont été publiées.

Surnommée "la sainte qui sourit toujours", Julie Billiard est l'une des premières dans l'Eglise de son temps à insuffler un esprit nouveau et à rendre plus accessible le Dieu sévère et exigeant du XVIII^e siècle.

Elle meurt en 1816, mais eut le 2 février 1806 la vision que son Institut franchirait les mers, ce qui arriva en 1840 où il parvint aux Etats-Unis. Aujourd'hui il regroupe 6 000 religieuses à travers le monde (une sœur américaine assistait à la séance).

Des questions sont posées à la conférencière par Jacques Bernet et Patrice de Larrard en particulier.

27 Avril

Philippe MESLÉARD

Les forêts de Compiègne et de Retz

Philippe Mesléard résume son mémoire de maîtrise, préparé à l'Université de Picardie en 1979 : "Les forêts de Compiègne et de Retz, une étude de l'environnement". Son texte a été déposé à la Bibliothèque municipale.

Une très intéressante intervention de M. Legrand, adjoint au directeur régional de l'O.N.F., et une de Madame Troncin, présidente de la Société pour la protection de la forêt de Compiègne ont suivi cette communication.

5 Octobre

Liliane VÉZIER

Le Département Technologie et Sciences de l'Homme à l'Université de Technologie de Compiègne

Mme Liliane Vézier a été à l'origine de la création, en juin 1986, du Département Technologie et Sciences de l'Homme dont elle est directrice.

L'Université fêtera ses vingt ans d'existence en 1991. Elle a, on le sait, pour but de promouvoir la technologie et la formation des ingénieurs sur le modèle américain, ne se voulant ni université ni grande école mais axée sur trois pôles s'enrichissant mutuellement : l'enseignement, la recherche et le transfert vers l'industrie.

Former des jeunes responsables, autonomes et créatifs, responsables de leur cursus et tenus à un résultat sous peine de sanction, tel est l'objectif. Les relations internationales, l'interdisciplinarité, le brassage des milieux sont privilégiés.